

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 2

Artikel: Ambassadrice de bonne volonté

Autor: Hendricks, Barbara / Ballin, Luisa

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ambassadrice de bonne volonté

Décriée ou applaudie, Barbara Hendricks donnait un concert à Sarajevo dans la nuit du Nouvel-An. Femmes suisses a recueilli son témoignage.

Que faire pour sauver Sarajevo? Pour mettre fin à l'agonie des habitants d'une Bosnie-Herzégovine exsangue? Cette question lancinante, de plus en plus d'intellectuels, artistes, politiciens et gens ordinaires se la posent, et s'indignent de la passivité de la communauté internationale. Les mobilisations de masse, qui aboutirent à la fin de la guerre du Vietnam, restent timides lorsqu'il s'agit de manifester une solidarité concrète en faveur de quatre millions de Bosniaques: Serbes, Croates, musulmans, juifs et autres ex-Yougoslaves, assiégés au cœur de l'Europe, et qui risquent d'être tout simplement rayés de la carte si les massacres continuent. Tous s'indignent, mais peu agissent. La polémique éclate entre ceux qui critiquent les pèlerinages de quelques heures à Sarajevo pour se donner bonne conscience, et les autres: ceux qui rétorquent qu'il faut absolument se rendre dans la capitale bosniaque pour que les Sarajevoins ne se sentent pas abandonnés du monde. De nombreuses femmes sont de cet avis. Bénazir Bhutto (la première ministre du Pakistan), Tansu Ciller (la cheffe du gouvernement turc), Margaret Thatcher ont promis de s'y rendre bientôt. La cantatrice Barbara Hendricks revient de ce voyage au bout de l'enfer. Elle nous livre son témoignage et son indignation.

— Pourquoi avez-vous choisi d'aller chanter à Sarajevo, la nuit du Nouvel An?

— Je n'ai pas choisi d'aller chanter à Sarajevo. J'y ai été invitée par le Festival d'hiver. Ce fut un peu la suite d'une action commencée il y a deux ans à Dubrovnik, en compagnie de Bernard Kouchner. Après cette expérience, nous avons décidé de fonder l'association La Première du premier jour, dans le but d'attirer l'attention sur la solidarité et la tolérance, là où il y a conflit ou risque de conflit. Nous avions décidé d'aller en Afrique du Sud, mais en raison de nombreux problèmes techniques, nous avons dû y renoncer.

— Qu'avez-vous vu à Sarajevo?

— J'ai eu l'impression d'atterrir dans un roman de Kafka. C'était une telle absurdité de voir les habitants de cette ville moderne obligés de vivre sans eau, sans électricité, sans chauffage, en plein hiver et sous les bombes. Des gens qui tentent par tous les moyens de survivre, de mener une vie normale, si tant est que l'on puisse l'appeler

ainsi. Voir des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards courir pour échapper aux balles des francs-tireurs en tentant d'aller chercher un peu de nourriture. J'ai parlé avec des représentants de l'ONU qui m'ont dit leur frustration d'avoir les mains liées par le Conseil de sécurité, qui les envoie sur place sans leur donner les moyens d'agir. Il fallait y aller et dire à ces victimes que nous ne les avons pas oubliées.

— Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez commencé les répétitions avec l'orchestre?

— Un son que je n'avais jamais entendu. Un son sans corps, sans centre, un son qui n'était pas de ce monde, comme si l'on avait fait jouer des cadavres. Puis, petit à petit, la vie est revenue. Les gens n'ont pas totalement perdu espoir, même s'ils sont démoralisés et qu'ils ont totalement perdu confiance en nous. Trop d'hommes, de politiciens sont venus dans leur ville, en sont repartis et n'ont pas tenu leurs promesses. Et que dire des missions de l'ONU? De tout ce papier gaspillé pour des résolutions passées sans la détermination de les défendre vraiment? La honte de n'avoir rien fait nous habitera pour toujours!

J'ai adressé une lettre ouverte au président Clinton, ainsi qu'aux chefs d'Etats des pays représentés au Conseil de sécurité de l'ONU pour raconter ce que j'ai vu et surtout pour les supplier de faire quelque chose tout de suite. Il faut trouver une solution, il doit y avoir un moyen d'arrêter cela. Car après deux ans, les gens ne sont presque plus des humains. Comment peut-on permettre que des êtres humains imposent un tel enfer à d'autres êtres humains?

Je ne suis pas allée à Sarajevo pour faire du voyeurisme et je n'ai pas l'arrogance de croire qu'un concert peut arrêter la guerre.

A tous ceux qui me demandent si ce n'était pas dérisoire d'aller chanter là-bas, je répondrai que la musique est nécessaire à la vie et qu'elle aide les gens. Lorsque je suis revenue ici, que j'ai vu tant d'abondance, de gaspillage et de vies vides d'amour, je me dis que c'est cela qui est dérisoire!

— Que faire pour sauver Sarajevo et la Bosnie-Herzégovine de la barbarie?

— Il faut que les chefs d'Etat aillent à Sarajevo, car cela ne suffit pas de lire des rapports de conseillers. S'ils n'ont pas ce courage, qu'ils parlent avec des gens qui sont sur place et qu'ils les écoutent au moins. D'ici, nous pouvons exercer une pression constante sur nos dirigeants, pour qu'ils agissent enfin. Car la démocratie n'est pas un cadeau, il faut la mériter et prendre la responsabilité de la défendre lorsqu'il le faut. Je n'ai pas de conseils



Photo A. Hollmann

militaires à donner, mais je crois que les gens qui sont au Conseil de sécurité de l'ONU, à la Maison-Blanche, dans les capitales européennes doivent démontrer par des actes leur détermination à mettre fin à cette tragédie. Car sinon ce ne sera pas seulement l'âme de Sarajevo qui mourra, mais la nôtre.

— Vous avez été nommée ambassadrice de bonne volonté du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). Quelles sont vos prochaines missions humanitaires?

— J'espère me rendre au Mozambique, pour le retour des réfugiés, car il faut aussi parler des choses positives. Et puis aller au Burundi, car c'est un pays dont personne ne parle et qui vit également une situation difficile.

Propos recueillis par Luisa Ballin